

L'IMPORTANCE DES OBJETS DANS *MADAME BOVARY* ET DANS *L'ÉDUCATION SENTIMENTALE* DE FLAUBERT

*Emel ÖZKAYA**

Résumé: Les objets ont un rôle précis dans les œuvres littéraires pour présenter la vie du personnage, sa transformation, son travail et ses sentiments. Dans *Madame Bovary* et dans *L'Éducation sentimentale* de Flaubert, les objets qui ont une âme permettent d'indiquer les différents traits des personnages et même parfois les plus petits détails de leur vie. Ils communiquent avec les personnages en partageant leur vie, en traduisant leurs sentiments et leurs émotions. Les objets participent au déroulement de l'action. Le rôle précis des objets fonctionne selon un système qui consiste à attirer les personnages. Ces objets qui partagent le bonheur et la douleur des personnages sont les témoins directs des drames dans le monde du suicide ou de la ruine.

Mots-Clés: Flaubert, *Madame Bovary*, *L'Éducation sentimentale*, les objets, l'influence positive, psychologique et négative

Flaubert'in *Madame Bovary* ve *Duygusal Eğitim*'inde Nesnelere Önemini

Özet: Edebi eserlerde, temel kahramanların hayatını, değişimlerini, işlerini ve duygularını ifade etmede nesnelere belirgin bir işleve sahiptir. Flaubert'in *Madame Bovary* ve *Duygusal Eğitim*'inde, bir ruha sahip olan nesnelere, temel kahramanların farklı özelliklerini ve hatta hayatlarının en küçük ayrıntılarını belirtmeye olanak sağlar. Nesnelere belirgin işlevi, kişileri kendilerine çekmekten ibaret olan bir yöntem gerektirir. Kişilerin mutluluk ve acılarına ortak olan bu nesnelere, intihar ve yıkımların dünyasında yaşanan felaketlerin, dolaysız tanıklarındır.

Anahtar Kelimeler: Flaubert, *Madame Bovary*, *Duygusal Eğitim*, nesnelere, olumlu, olumsuz ve ruhsal etkileri

Introduction

Flaubert est le plus grand précurseur du réalisme du dix-neuvième siècle. Il commence à écrire *Madame Bovary* au moment où Louis Napoléon transforme

* Cumhuriyet Üniversitesi, Edebiyat Fakültesi Mütercim Tercümanlık Bölümü, Sivas.
eozkaya@cumhuriyet.edu.tr

la II République en dictature impériale. Il publie cette œuvre d'abord dans la *Revue de Paris* avec des coupures. Cette œuvre provoque un scandale et entraîne son auteur devant les tribunaux, pour outrage à la morale générale et religieuse comme aux bonnes mœurs. En 1857, Flaubert fait paraître ce roman en librairie. Le succès de *Madame Bovary* apporte une grande célébrité à son auteur qui sait cultiver le goût de l'objectivité des choses pour pouvoir saisir le plus petit objet dans son détail le plus minutieux.

On connaît *L'Éducation sentimentale* par l'édition de 1869. Cette œuvre n'est que la seconde version d'une histoire déjà évoquée par Flaubert en 1845. Le récit met en scène pour la première fois la grande passion platonique de Flaubert pour Élixa Schlésinger, femme plus âgée que lui. L'intrigue de *L'Éducation sentimentale* mêle étroitement les événements réels de l'histoire de la France aux événements fictifs de la vie des personnages principaux.

Flaubert est le premier écrivain qui prendra l'objet au sérieux de façon plus précisément. La création de ses œuvres a toujours été une composition complexe d'éléments empruntés à sa vie, à son enfance et à son adolescence. La structure de ses œuvres se fonde sur un ensemble d'actions humaines mais aussi sur un ensemble d'objets tous liés nécessairement à des personnages par proximité ou par éloignement.

Décrire les rues d'une ville pour expliquer le caractère de ses habitants n'est pas un procédé neuf. Mais chez Flaubert, l'intensité se déplace vers les signifiés seconds chargés de valeurs symboliques. Chaque objet possède une profondeur symbolique. Les significations créent une communication réelle utilisée par Flaubert soigneusement pour expliquer les influences positives et négatives de l'objet. On peut considérer le monde des objets comme un langage.

Quelles sont les influences du système d'objets dans *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*?

Dans la première partie de cette étude, les influences positives des objets, dans la deuxième partie, les influences psychologiques et négatives des objets seront traitées.

C'est ce système d'objets que nous allons établir une comparaison narrative entre *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*. Chez Flaubert, l'harmonie entre l'objet et le personnage naît de la description et du style.

Les Influences Positives des Objets

Dans *Madame Bovary* et *L'Éducation sentimentale*, les objets désignent le signe de vie des personnages en déterminant leur classe, leurs habitudes et leur tempérament.

«La description de la ferme permet au narrateur de poursuivre indirectement le portrait de l'héroïne et de son père. A travers la description des lieux,

Flaubert laisse deviner quelque chose du passé récent de l'héroïne: ses études, l'absence d'une mère; et dans la volonté d'ornez un décor assez banal mais non dépourvu de dignité, il suggère un peu des rêves d'élégance d'Emma Rouault. Ainsi Flaubert suggère des liens multiples entre le personnage et son décor retenant bien en cela la leçon de Balzac. Mais il va plus loin, par la description expressive.» (Riegert, 1992: 52)

Dans *Madame Bovary*, la visite de Charles à la ferme des Bertaux nous montre la vie des riches paysans. Cette visite nous présente une description détaillée du lieu en passant par les écuries où l'on voyait de gros chevaux qui mangeaient «dans des râteliers neufs, ... des poules, des dindons, des paons luxes des basses-cours cauchoises.» (Flaubert, 1983: 35)

Dans *L'Éducation sentimentale*, les objets évoquent le confort et la richesse. Si on regarde le mobilier dans la maison des Dambreuse, on détermine la richesse de la famille et la classe à laquelle elle appartient.

«Des tableaux dans la manière de l'Espagnol étaient appendus au mur; les lourdes portières en tapisserie tombaient majestueusement; et les fauteuils, les consoles, les tables, tout le mobilier, qui était de style Empire, avaient quelque chose d'imposant et de diplomatique.» (Flaubert, 1935: 149-150)

Les objets professionnels peuvent être présentés dans le monde du personnage et sous une forme magnifique. Les médecins et les pharmaciens de campagne dont le statut social leur impose d'établir des rapports entre leur travail et leur vie mondaine appartiennent à cette classification. Dans *Madame Bovary*, Charles a une bibliothèque en bois dont les six rayons sont garnis par les tomes du Dictionnaire des sciences médicales non coupés. Pour orner la cheminée, il choisit une pendule à tête d'Hippocrate. La même méthode est suivie par le pharmacien Homais qui charme les paysans par la décoration de sa pharmacie. A travers les vases rouges et verts qui embellissent sa vitrine, on voit l'ombre du pharmacien. Une autre personne indiquée par les objets de son commerce, c'est Monsieur Lheureux entouré toujours de ses étoffes, de ses châles et ses soieries. Ces objets sont intimement liés au personnage et déterminent facilement le métier de cet homme d'affaires. Les choses qui ne sont plus muettes deviennent avec Flaubert d'extraordinaires véhicules de sens. Dans l'évocation des convives de la Vaubyessard, les objets semblent envahir la scène et se substituer aux personnes:

«Les choses apparaissent aussi comme l'indépassable finalité de l'activité humaine: Lheureux vit par ses étoffes, Binet passe tout son temps à reproduire inlassablement des figurines en bois, la vie d'Emma est rythmée par ses achats et ses brusques envies matérielles.» (Defaye, 1998: 95)

Comme les objets mettent en évidence le groupe social et l'évolution des personnages, ils peuvent encore montrer leur profession. Dans *L'Éducation sentimentale*, le monde de Rosanette se situe dans son cabinet de toilette. Ses

pots de maquillage, ses produits de beauté et ses miroirs reflètent sa vie et donnent des renseignements sur l'état de son travail. Les accessoires qui entourent Rosanette marquent son mode de vie et son passage à un monde riche et luxueux. Les objets peuvent découvrir la nouvelle mode de vie du personnage à la suite d'une variation dans la richesse ou lors d'un déménagement. Lors de ces évolutions, les objets décoratifs changent sans que la personne diffère. A chaque fois que Rosanette change d'amant, elle modifie le décor selon les goûts du nouvel arrivé. Dans la maison de la rue Drouot, elle est gardée par un prince russe Tzernoukouff qui a imposé dans l'appartement un nouveau style et des habitudes orientales.

«... à chaque palier une glace contre le mur, une jardinière rustique devant les fenêtres, tout le long des marches un tapis de toile » (Flaubert, 1935: 280)

Au dix-neuvième siècle, la petite et moyenne bourgeoisie créent peu à peu leur décoration tandis que la haute bourgeoisie s'imites les uns les autres dans le luxe des objets. L'achat des produits ornementaux ne fournit pas toute la matière de l'art luxueux. Il doit être soutenu par une profusion d'objets précieux et par une consommation démonstrative. Dans les salons, les objets d'or remplissent les murs. Les caractéristiques qui soulignent avec férocité la nature bourgeoise sont la protection. La protection sert à sauvegarder les investissements et à les faire durer. Chez les Homais, Monsieur Homais exagère les précautions qui deviennent parfois inutiles.

«Les couteaux jamais n'étaient affilés, ni les appartements cirés. Il y avait aux fenêtres des grilles en fer et aux chambranles de fortes barres.» (Flaubert, 1983: 162)

Les objets tendent à devenir de plus en plus libres de l'activité productrice au fur et à mesure que l'on escalade les échelons de la société. Les objets du travail de Monsieur Dambreuse sont à l'écart de ceux de la vie mondaine, car à l'époque, le travail était méprisé par la haute société.

«Dans son bureau, les cartonnières montaient contre le lambris jusqu'au plafond et il y avait six chaises de paille, Monsieur Dambreuse n'ayant pas besoin pour ses affaires d'un appartement plus beau.» (Flaubert, 1935: 177)

L'horloge qui couronne souvent la cheminée est un objet privilégié de la classe bourgeoise. Cet objet impressionnant manifeste la preuve d'une richesse. Monsieur Dambreuse dresse dans l'entrée de la maison une grande horloge qui attire l'attention par sa taille aussi bien que par sa fameuse voix.

«Ne craignant rien, le banquier l'a fait entourer d'une pendule en forme de sphère.» (Flaubert, 1935: 149)

Les objets peuvent refléter l'intimité des personnages. Emma procède pour vivre dans une certaine familiarité avec Rodolphe. Elle ouvre les tiroirs de ses

meubles, joue avec son peigne, son miroir à barbe essayant de le troubler et de le séduire.

«Le talent est une longue patience. Il s'agit de regarder tout ce qu'on veut exprimer assez longtemps et assez d'attention pour en découvrir un aspect qui n'ait été vu et dit par personne. Pour décrire un feu qui flambe et un arbre dans une plaine, demeurons en face de ce feu et de cet arbre jusqu'à ce qu'ils ne ressemblent plus, pour nous, à aucun autre arbre et aucun autre feu. C'est de cette façon qu'on devient original.... un être ou un objet de manière à le particulariser nettement, à le distinguer de tous les autres êtres ou de tous les autres objets de même race ou de même espèce.» (Michaud, 1958: 122).

Quand Frédéric se rend pour la première fois chez Madame Arnoux, il ne s'intéresse pas au luxe des mobiliers ni aux bibelots mais il regarde d'un œil chaleureux plein de tendresse les petits objets familiers qui entourent cette femme:

«... des choses intimes traînaient: une poupée au milieu de la causeuse, un fichu contre le dossier d'une chaise, et sur la table à ouvrage, un tricot de laine d'où pendaient en dehors deux aiguilles d'ivoire, la pointe en bas.» (Flaubert, 1935: 64)

Frédéric sent établir à travers ces objets un moyen de communication qui le rapproche de Madame Arnoux. Cette intimité révélée grâce aux objets reflète l'état d'âme de Frédéric et d'Emma, ce qui nous mène à une étude psychologique.

Les Influences Psychologiques des Objets

Flaubert recherche les influences psychologiques des objets qui reflètent l'état psychologique de la personne. En général, au premier aperçu d'une personne, on regarde son aspect extérieur, son habillement et par là son rang social.

«On sait que Flaubert se délecta toute sa vie à noter les détails d'un costume, l'éclat ou le grain d'une étoffe; le vêtement lui procure une jouissance singulière. Mais cette jouissance change complètement de nature selon l'orientation du désir qui la précède. Dans le cas de contact avec son objet, le vêtement lui apparaît comme la surface où il va bientôt se perdre; il fait presque partie de ce corps dont il constitue la promesse: le col velouté du manteau de Léon annonce à Emma le vivant velours de son cou. La sensualité, bientôt, ne distingue plus entre l'habit et la chair que cet habit recouvre.» (Richard, 1954: 211)

Dans *Madame Bovary*, les vêtements des invités aux noces d'Emma passent successivement.

«habits-vestes très courts, ayant dans le dos deux boutons rapprochés comme une paire d'yeux, et dont les gens semblaient avoir été coupés à même un seul bloc, par la hache du charpentier.» (Flaubert, 1983: 51)

Dans *L'Éducation sentimentale*, les vêtements des femmes exercent une influence psychologique sur Frédéric. Les vêtements de Madame Arnoux sont, à l'exception de deux robes, dominés par les couleurs sombres. Sur le bateau de Montereau, lorsqu'elle apparaît à Frédéric pour la première fois, sa robe de mousseline claire se répandait à plis nombreux. La deuxième fois, ils se rencontrent dans les rues de Paris. Ces deux robes portées en plein jour, au milieu de la foule ne fournissent que leur fonction d'origine: habiller le corps humain. Marie Arnoux s'abrite derrière de ses robes noires ou brunes qui remplissent une fonction de protection de ce que l'on interdit d'atteindre. Ces robes deviennent à la fois une indication de la pudeur féminine de Mme Arnoux et un obstacle pour Frédéric.

«... sa pudeur semblait naturelle, et reculait son sexe dans une ombre mystérieuse» (Flaubert, 1935: 88)

A part ces deux rencontres, on ne la verra que vêtue de sombre, de large avec des plis nombreux qui ne laissent rien deviner du corps. Pour Frédéric, tous les vêtements de Madame Arnoux sont considérés comme l'une des conséquences de l'amour interdit. Si chez Madame Arnoux, le vêtement suscite le respect, chez Rosanette, il présente grâce au choix de la matière légère et des couleurs brillantes une générosité. La coquetterie de Rosanette attire les regards de Frédéric. Rosanette sait choisir ses vêtements pour éveiller la sensualité de Frédéric.

«Elle arrivait en gilet de satin blanc à boutons de perles, avec une robe à falbalas, étroitement gantée, l'air vainqueur.» (Flaubert, 1935: 442)

Si les vêtements de Madame Arnoux provoquent des élans mystiques et ceux de Rosanette des élans charnels, ils ont, chez Madame Dambreuse, un rôle attaché à un monde de richesse. Madame Dambreuse qui est une femme de goût, sait choisir les modèles de ses vêtements et leurs couleurs. Ses robes apparaissent à Frédéric comme une œuvre d'art pleine de délicatesse.

«Dans une autre soirée, elle portait une robe de taffetas lilas avec des manches à crevés, d'où s'échappaient des bouillons de mousseline, le ton doux de l'étoffe se mariant à la nuance de ses cheveux.» (Flaubert, 1935: 259)

Dans ses œuvres, Flaubert donne une grande importance au costume masculin qui définit les caractères des hommes. En décrivant la casquette de Charles Bovary, l'auteur lui attribue toute sorte de bêtise. Il nous fait sentir la stupidité de cette casquette qui exprime le manque de personnalité de cet homme.

«Il avait sa casquette enfoncée sur ses sourcils, ..., ce qui ajoutait à son visage quelque chose de stupide.» (Flaubert, 1983: 145)

Les objets, comme les vêtements et les chapeaux, portés par les personnages sont associés à leurs corps qui déterminent leurs caractères. La psychologie des personnages est définie par des objets. Les objets établissent une mystérieuse correspondance entre leur forme et leurs aspects psychologiques.

«... le monde matériel et le monde psychologique échangent leurs attributs, la réalité et les signes qui la désignent forment un tout indissociable qui, dans la manifestation des choses, renvoie par un incessant aller et retour, à la force interne du style» (Nadeau, 1972: 16)

Les Influences Négatives des Objets

Flaubert déchiffre les pensées et les sentiments de ses personnages par l'intermédiaire des objets. Ces sensations qui logent dans le cœur se concrétisent dans des images reflétées par les objets. C'est ainsi que les sentiments de ses héros vont se traduire. Les objets peuvent exercer des influences négatives sur les personnages. Ces objets s'opposent parfois aux personnages et deviennent de véritables obstacles qui interrompent et les empêchent de réaliser leurs désirs.

«Les objets indiquent également le luxe. Les tableaux révèlent la richesse de cette bourgeoisie aisée. Les jardinières et le fauteuil à bascule de Mme Dambreuse font de ce salon un lieu à la mode et le samovar, sorte de bouilloire russe, lui apporte une touche d'exotisme. Le luxe est aussi suggéré par la richesse des métaux et des étoffes. Mais, plus que l'intimité des personnages, ces objets reflètent surtout l'opulence de leurs propriétaires.» (Boudou, 1992: 35).

Le jeune Moreau passe sa vie à rêver de Madame Arnoux, à l'attendre, à la chercher. La première fois qu'il visite le magasin d'Arnoux, un petit escalier les sépare. Un autre jour, il se rend chez elle, il ne la trouve pas dans la salle où il parle avec son mari mais il l'entend bouger derrière un mur.

«Frédéric s'excusait, Madame Arnoux reconnut sa voix et lui souhaite le bonjour à travers la cloison, car sa fille était indisposée, elle-même souffrante.» (Flaubert, 1935: 134)

Tout conduit vers Madame Arnoux, mais les murs s'interposent à l'entrée de l'espace merveilleux.

Dans *Madame Bovary*, Emma monte les escaliers en tenant entre ses mains la lettre de rupture de Rodolphe. Elle s'arrête devant le grenier, pousse la porte. Elle recourt à Rodolphe pour l'aider, mais celui-ci la déçoit en lui affirmant d'un air calme qu'il n'a pas la somme d'argent. Emma se sent aussi trahie que perdue.

«Les murs tremblaient, le plafond l'écrasait» (Flaubert, 1983: 347)

En quittant la maison, Emma court à la pharmacie chercher l'arsenic qui met fin à sa vie. Tout le long du roman, plusieurs objets annoncent le destin tragique d'Emma. Son bouquet de mariage est considéré comme un présage. Ce bouquet jeté dans le feu par les propres mains de la jeune épouse symbolise la destruction de sa vie conjugale. Avec ces fleurs brûlées, l'époque de la pureté et de la vertu s'achève pour laisser place au mensonge et à la tromperie.

«Un jour qu'en prévision de son départ elle faisait des rangement dans un tiroir, elle se piqua les doigts à quelque chose. C'était un fil de fer de son bouquet de mariage. Les boutons d'oranger étaient jaunes de poussière, et les rubans de satin, à liseré d'argent, s'effilochaient par le bord. Elle le jeta dans le feu. Il s'enflamma plus vite qu'une paille sèche. Puis ce fut comme un buisson rouge sur les cendres, qui se rongait lentement. Elle le regarda brûler. Les petites baies de carton éclataient, les fils d'archal se tordaient, le galon se fondait; et les corolles de papier, racornies, se balançant le long de la plaque comme des papillons noirs, enfin s'envolèrent par la cheminée.» (Flaubert, 1983: 102)

Les objets qui présagent le destin d'Emma présentent des ressemblances avec des paragraphes de *L'Éducation sentimentale*. Pris par une angoisse, Frédéric se rend chez les Arnoux pour changer d'air. Madame est à la campagne à Creil où son mari possède une fabrique de faïences.

«La fabrique, régie par Sénecal, sorte de préfiguration ici des petits chefs du monde contemporaine, devient ainsi la métaphore d'une modernité productrice d'une prolifération d'objets aussi envahissants qu'insignifiants.» (Rincé, 1990: 116)

Il décide de poursuivre Madame Arnoux et va à la recherche de la fabrique. Mais il ne parle point d'amour, pour lui inspirer plus de confiance.

«Il y avait dans le jardin trois vieux marronniers, et au milieu, sur un tertre, un parasol en chaume que soutenait un tronc d'arbre. Sous l'ardoise des murs, une grosse vigne mal attachée pendait de place en place, comme un câble pourri. La sonnette de la grille, un peu rude à tirer, prolongeait son carillon, et on était toujours longtemps avant de venir.» (Flaubert, 1935: 294)

Cette ambiance triste et cette maison obscurcie par ses vieux marronniers et grosse vigne engendrent une grande angoisse chez Frédéric à chaque fois qu'il visite Madame Arnoux. Ces sentiments sentis lors de leurs rencontres sont justifiés par la séparation qui met fin à une intimité inaccessible.

Au couvent, à l'âge de treize ans, Emma examine les livres en frémissant le papier de soie de gravures. Cette sensibilité poursuit Emma et l'entraîne dans un tourbillon de plaisirs où elle échappe à soi-même et s'élance dans des rêveries.

Ses désirs s'éveillent et surgissent quand Lheureux, d'un geste expert, fait vibrer ses étoffes en soie devant les yeux éblouis d'Emma.

«De temps à autre, comme pour enchâsser la poussière, il donnait un coup d'ongle sur la soie des écharpes, dépliées dans toute leur longueur; et elles frémissaient avec un bruit léger, en faisant, à la lumière verdâtre du crépuscule, scintiller, comme de petites étoiles, les paillettes d'or de leur tissu.» (Flaubert, 1983: 65)

Cette sensibilité se traduit de la même manière chez Frédéric. Dans les premiers temps, Frédéric croit que Madame Arnoux habite au-dessus du magasin de son mari. Il considère le magasin comme un lieu sacré. Sa sensibilité commence à vibrer en touchant la porte qui a la douceur d'une main dans la sienne.

Les objets peuvent s'identifier à une personne. Consacré à la poursuite d'un seul être, Frédéric voit dans chaque détail la silhouette de Madame Arnoux. A travers les objets, il esquisse toujours le profil de Madame Arnoux. Il aime tous les objets qui lui appartenaient. Mais, la vente aux enchères des meubles de Madame Arnoux bouleverse la vie de Frédéric. Ces objets garants d'une fidélité, d'un contact avec le moi profond, en passant de main à main, blessent Frédéric dans le fond de son cœur. Entraîné par Madame Dambreuse à l'hôtel des ventes, il assiste à l'effondrement de sa propre vie. La vue des vêtements de sa déesse achetés par des indifférents le fait souffrir horriblement.

«le partage de ces reliques, où il retrouvait confusément la forme de ses membres, lui semblait une atrocité, comme s'il avait vu des corbeaux déchiquetant son cadavre.» (Flaubert, 1935: 441)

De même, Léon, au moment de quitter Emma, reste sous l'influence négative des objets. La quantité des objets gardera pour toujours les traces de l'être aimé, son reflet exact.

«Il jeta vite autour de lui un large coup d'œil qui s'étala sur les murs, les étagères, la cheminé, comme pour pénétrer tout, emporter tout.» (Flaubert, 1983: 166)

Mais, pour Frédéric, la terrible catastrophe a lieu lors de la mise aux enchères du coffret de la Renaissance, à fermoirs d'argent. Déjà Frédéric a reçu un premier choc quand il l'a vu chez Rosanette.

«Il y avait sur la table, entre un vase plein de cartes de visite et une écritoire, un coffret d'argent ciselé. C'était celui de Mme Arnoux! Alors, il éprouva un attendrissement, et en même temps comme le scandale d'une profanation. Il avait envie d'y porter les mains, de l'ouvrir. Il eut peur d'être aperçu, et s'en alla.» (Flaubert, 1935: 283)

Frédéric ressent la douleur la plus profonde du cœur, quand Mme Dambreuse dit tout à coup: «Tiens! Je vais l'acheter» (*L'Éducation sentimentale*, p.442)

Ne pouvant plus dissuader Madame Dambreuse qui est obstinée dans son achat, Frédéric ose le premier geste, la première décision de sa vie, il rompt avec Madame Dambreuse, qui par cette acquisition a brisé le cœur de Frédéric.

L'identification de l'objet à la personne prend possession de l'être. Charles satisfait ses plaisirs en se mariant avec Emma. Ce bonheur s'exerce sur les objets qui entourent Emma. Charles touche continuellement à son peigne, à ses bagues. Cette jouissance atteint le même degré chez Emma, dans sa relation avec Rodolphe. Les choses que l'amant n'a fait qu'affleurer demeurent sacralisées puisque son image se reflète à travers elles. Après le départ de Léon, sa silhouette poursuit Emma partout, il ne l'avait pas quittée.

«Il était là, et les murailles de la maison semblaient garder son ombre. Elle ne pouvait détacher sa vue de ce tapis où il avait marché, de ces meubles vides où il s'était assis.» (Flaubert, 1983: 150)

Après que Madame Arnoux a quitté la maison, Frédéric remonte dans son cabinet. Il regarde tous les objets qu'elle a touchés. Le regard porté sur les objets touchés par l'être aimé est un signe d'adieu entre les deux amoureux marquant leur séparation définitive. Ainsi, par cette longue contemplation des objets, ils fixent dans leur tête l'image du partenaire et assurent sa possession. Cette possession de l'être aimé s'accomplit progressivement, au fil des jours.

«Dès la première apparition de Madame Arnoux sur le bateau, Frédéric souhaitait connaître les meubles de sa chambre, toutes les robes qu'elle avait portées ... et le désir de la possession physique même disparaissait sous une envie plus profonde, dans une curiosité douloureuse qui n'avait pas de limites.» (Flaubert, 1935: 23)

Une autre manière de posséder la personne est de lui offrir des cadeaux, chargés d'exprimer l'amour refoulé. Pour s'approcher de Madame Bovary et créer des liens, Léon profite de la fête de Charles. C'est une attention du clerc pour avoir la confiance du mari. Avec Emma, il échange des livres. Il lui achète des plantes grasses rapportées sur ses genoux. Pour son deuxième amant, Rodolphe, Emma achète une écharpe pour se faire un cache-nez.

«Un porte-cigares tout pareil à celui du Vicomte, que Charles avait autrefois ramassé sur la route et qu'Emma conservait...» (Flaubert, 1983: 223)

Par rapport à *Madame Bovary*, *L'Éducation sentimentale* marque un reflux du réalisme documentaire dans l'écriture de Flaubert. Puisque le monde moderne est celui de la somme des objets, Flaubert fait des tableaux complets et orne ses œuvres de tableaux pleins d'objets.

Conclusion

Les objets participent à la vie la plus intime des personnages. Ils sont dépositaires de leur ambition, de leurs rêves et de leurs souvenirs. Comme ils sont médiateurs entre l'homme et la nature, ils servent aussi d'intermédiaire entre les différents personnages et interviennent directement ou indirectement dans divers domaines de leur vie. La signification des objets peut refléter le niveau social et la manière de vie des personnages. C'est surtout cette signification qui donne aux objets une présence illimitée.

BIBLIOGRAPHIE

- Boudou Bénédicte, (1992) *L'Éducation sentimentale*, Hatier, Paris
Defaye Thomas, (1998) *Madame Bovary*, Bréal, Paris,
Flaubert Gustave, (1983) *Madame Bovary*, Le Livre de Poche, Librairie Générale française, Paris
Flaubert Gustave, (1935) *L'Éducation sentimentale*, Folio, Gallimard, Paris
Michaud Guy, (1958) *Les Documents France*, Librairie Hachette, Paris
Riebert Guy, (1992) *Madame Bovary*, Hatier, Paris
Richard Jean-Pierre, (1954) *Littérature et sensation, Stendhal Flaubert*, Editions du Seuil, Evreux
Rincé Dominique, (1990) *L'Éducation sentimentale*, Edition Nathan, Paris